



© Mordzinski

## Santiago Gamboa

### Colombie

# Dérèglement de l'Histoire : dérèglement du corps

## L'auteur

**Santiago Gamboa** naît à Bogotà en 1966. Après des études de lettres à l'université Javeriana de Bogotà, il émigre en Europe. Il vit à Madrid où il obtient une licence en philologie hispanique. A Paris, il travaille comme journaliste à Radio France Internationale avant d'être nommé correspondant d'*El Tiempo*, le quotidien le plus important de la capitale colombienne, puis attaché culturel à l'Unesco. Son premier roman, *Paginas de vuelta*, est publié en 1995, suivi en 1997 de *Perder es cuestión de método* (*Perdre est une question de méthode*), immédiatement traduit dans plusieurs langues et porté à l'écran en 2005 par Sergio Cabrera. Lors de sa parution en France en 1999, *El Síndrome de Ulises* (*Le Syndrome d'Ulysse*) est sélectionné pour le Prix Médicis étranger. Son dernier roman, *Nécropolis 1209*, a remporté en Colombie le Prix La Otra Orilla. Il a écrit une grande partie de son œuvre dans la capitale française avant d'être conseiller culturel de l'ambassade de Colombie en Inde, et vit actuellement à Rome.

## L'œuvre

***Nécropolis 1209***, traduit de l'espagnol par François Gaudry (Métaillé, 2010)

***Le siège de Bogotà***, traduit de l'espagnol par Claude Bleton (Métaillé, 2007)

***Le Syndrome d'Ulysse***, traduit de l'espagnol par Claude Bleton (Métaillé, 2007 ; « Points », 2009)

***Esteban le héros***, traduit de l'espagnol par Anne-Marie Meunier (Métaillé, 2003)

***Les Captifs du Lys blanc***, traduit de l'espagnol par Claude Bleton (Métaillé, 2002 ; rééd. 2007)

***Perdre est une question de méthode***, traduit de l'espagnol par Anne-Marie Meunier (Métaillé, 1999 ; rééd. 2003 ; « Points », 2009)

## La presse

« Gamboa confirme ici qu'il est un des écrivains latino-américains actuels les plus intéressants. »

## Zoom

***Nécropolis 1209***, traduit de l'espagnol par François Gaudry (Métaillé, 2010)



Au sortir d'une longue maladie, un écrivain est invité à un congrès de biographes à Jérusalem, métaphore d'une ville assiégée par la guerre et sur le point de succomber.

Comme dans un moderne *Decameron*, les vies extraordinaires des participants laissent perplexe le héros de ce tour de force littéraire et stylistique. Parmi les participants de ce congrès, on croise le libraire bibliophile Edgar Miret Supervielle, l'actrice italienne de cinéma porno Sabina Vedovelli, l'entrepreneur colombien Moises Kaplan

et surtout José Maturana, ex-pasteur évangélique, ex-forçat, ex-drogué qui, dans la langue puissante des rues les plus sordides, raconte l'itinéraire de son sauveur, le charismatique Messie latino de Miami.

Mais quelque temps après sa communication, José Maturana est retrouvé mort dans sa chambre. Tout semble indiquer un suicide, mais des doutes surgissent : qui était-il vraiment ?

Ce roman débordant d'énergie explore les différentes versions d'une même histoire, qui varie sans cesse et nous incite à écouter, souvent avec stupéfaction, les récits surprenants des autres protagonistes de cette histoire qui veulent témoigner avant la fin du monde.

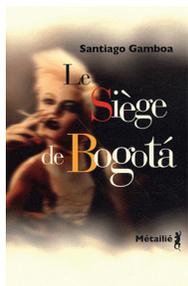
**Ce roman a reçu à l'unanimité du jury le Premier Prix La Otra Orilla, décerné à Bogotà en 2009.**

« On ne s'ennuie pas un instant, il y a de grandes trouvailles et d'énormes surprises (...). En résumé il s'agit d'un grand écrivain qui mérite une fois encore nos applaudissements pour sa capacité insolite à raconter avec vivacité et à inventer avec passion et lucidité. » **Hector Abad Faciolince**

## La Nación

« La littérature de Santiago Gamboa est l'expression d'un tournant intellectuel : celui des écrivains latino-américains qui proclament leur droit non seulement à raconter la réalité de leur pays mais aussi à nommer le monde. En cela, son œuvre est colombienne et universelle. » **José Manuel Fajardo**

**Le siège de Bogotá**, traduit de l'espagnol par Claude Bleton (Métailié, 2007)



Bogotá est assiégée depuis des mois. Le gouvernement a fui à Carthagène, la guérilla contrôle le sud de la ville et affronte l'armée et les paramilitaires. Tandis que les obus pleuvent sur la ville, deux journalistes étrangers, la belle Islandaise Bryndis Kiljan et le Maltais Olaf K. Terribile enquêtent sur

une sombre histoire de trafic d'armes entre la guérilla et l'armée, dont les ramifications les guideront à travers une Bogotá clandestine jusqu'aux clés d'un conflit inextricable.

Dans une deuxième histoire un jeune homme facile se laisse séduire par des hôtesse de l'air qui vont faire de sa vie un enfer.

De l'humour à l'érotisme en passant par le suspense, Santiago Gamboa maîtrise les registres les plus divers et montre une fois de plus son originalité irréductible.

**Le Syndrome d'Ulysse**, traduit de l'espagnol par Claude Bleton (Métailié, 2007 ; « Points », 2009)



Paris est toujours un merveilleux fantasme pour les jeunes écrivains latino-américains, Esteban vient y étudier la littérature, mais il y découvre aussi la pluie, le froid, la solitude et la plonge dans le sous-sol d'un restaurant coréen. Il rencontre d'autres émigrés, coréens, marocains, latino-américains, roumains,

africains, tous porteurs d'une histoire qu'ils nous racontent avec sincérité. Tous jeunes, désespérés, inventifs et sans le sou, ils trouvent le salut dans leur solidarité, leur amitié, et se raccrochent à l'unique chose qui leur prouve leur humanité : le sexe. A travers lui, ils se retrouvent égaux et peuvent croire un instant que tout peut changer.

Esteban est un amoureux maladroit, sincère et volage, qui souffre de la jalousie et de l'abandon tout en pratiquant avec enthousiasme une vie érotique échevelée et drôle qui le conduira à ce pour quoi il est venu à Paris, l'écriture.

Romancier traitant avec une infinie tendresse ses personnages ballottés dans un monde de misère et de désespoir, Santiago Gamboa se place à l'ombre de Henry Miller pour nous raconter avec distance et un humour exceptionnel ces Jours tranquilles dans un Paris moderne au cœur de la mondialisation.

Un roman prenant, juste, plein d'énergie vitale, et magnifiquement écrit.

**Ce roman fait partie de la première sélection du Prix Médicis étranger 2007**

**Esteban le héros**, traduit de l'espagnol par Anne-Marie Meunier (Métailié, 2003)

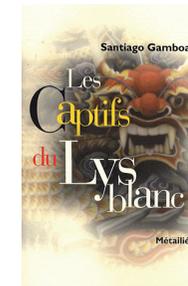


On ne peut écrire sur sa vie qu'en racontant celle des autres, constate Esteban qui retrouve à travers la vitre enneigée de son appartement parisien les fantômes de son enfance et de la Colombie des années 60. Et il nous raconte l'histoire de Tonio, amoureux de Delia mais incapable de résister aux avances de Cory ; celle de Blas, le curé espagnol qui va de révolution en révolution jusqu'à trouver celle qui le change ; celle du garçon qui rejoint la guérilla ; celle de Federico, l'expert en suicide ; celle de Daperti le joueur, élégant jusqu'à la fin ; toute une série de portraits et de vies qui forment la trame de celle de notre héros.

Puis on quitte la Colombie pour l'Italie et l'Espagne, où le jeu d'échecs et un joueur exceptionnel enseignent à Esteban une leçon fondamentale : gagner une partie, ce n'est pas mal, mais ce qui est indispensable, c'est d'y prendre du plaisir.

Santiago Gamboa reprend avec talent la tradition du roman de personnages et des histoires intercalées, pour démontrer brillamment qu'un écrivain ne peut se construire qu'à travers les autres.

**Les Captifs du Lys blanc**, traduit de l'espagnol par Claude Bleton (Métailié, 2002 ; rééd. 2007)



Un journaliste colombien résidant à Paris et qui a toujours voulu écrire, un philologue allemand voyageant sur les traces de Pierre Loti, un Péruvien professeur de littérature dans une université texane, assoiffé de reconnaissance, qui rêve d'être un des grands écrivains de l'Amérique du Sud,

et un jésuite à la recherche de sa vérité se retrouvent au milieu des chantiers du nouveau Pékin, empêtrés dans une sombre affaire. Tous désirent être ce qu'ils ne sont pas, chacun a un but et ignore que cet objectif leur est commun : un mystérieux manuscrit fondateur de la société du Lys blanc, héritière des Boxers.

« Un drôle de polar, entre énigmes à l'ancienne façon *Le Nom de la Rose*, épisode des *Pieds Nickelés*, ode à la littérature et petit traité d'autodérision [...]. Suspense et transports garantis. »

**S. Champenois, Libération**

« Ceux qui connaissent déjà l'auteur pour avoir lu son premier roman, *Perdre est une question de méthode*, se lanceront les yeux fermés (si l'on ose écrire) dans l'aventure et retrouveront avec plaisir cet humour ravageur qui n'appartient qu'à lui, les autres seront enchantés de cette découverte. »

**A. Liebaert, Marianne**

**Perdre est une question de méthode**, traduit de l'espagnol par Anne-Marie Meunier (Métailié, 1999 ; rééd. 2003 ; « Points », 2009)



Bogotá est une ville violente, synonyme de drogue, mais pour le jeune journaliste Victor Silanpa, c'est aussi la ville où il vit et tient la rubrique des faits divers pour le journal qui l'emploie. En compagnie d'un petit fonctionnaire à la recherche de son frère, il enquête sur l'identification d'un cadavre horriblement empalé et crucifié. Couple don quichottesque, les deux hommes essaient de lutter contre la corruption ordinaire de toutes les grandes métropoles.

Avec un grand sens de l'humour, Gamboa construit un héros mélancolique, amoureux abandonné parce que toujours en retard, d'une fidélité vacillante et qui perd méthodiquement sa vie personnelle à lutter contre les puissants.

Avec une intrigue bien menée, des personnages complexes, un extraordinaire sens du dialogue, ce très jeune romancier ne nous laisse pas nous ennuyer un seul instant et nous montre une Colombie inhabituelle où il ne faut cependant pas prendre un taxi avec un spray pour les maux de gorge...

« A la fois roman noir, roman d'aventures et drame amoureux, un regard drôle et désenchanté porté sur les vaincus des grandes métropoles. »

**Isabelle Lortholar, *Elle***

« Un thriller colombien qui en dit beaucoup sur un pays où le désordre c'est l'ordre. »

**Mathieu Lindon, *Libération***